



FRANCESCA PIQUERAS

Territoire tranquille

Territoire tranquille

FRANCESCA PIQUERAS

février - mars - avril 2020

GALERIE DE L'EUROPE

55 rue de Seine, 75006 Paris

Tél. : 01 55 42 94 23

www.galerie-europe.com

europe@noos.fr

TERRITOIRE TRANQUILLE

C'est un ailleurs qui ne se dévoile pas. Un lieu entre ciel et eau, d'où émergent d'étranges fantasmagories de métal et de pierre. Un horizon bardé de fer et de béton arrête l'œil, laisse affleurer dans les lointains la possibilité d'une ville, d'habitations éparses, ou l'infinité de la mer. C'est ainsi que Francesca Piqueras a vu l'Écosse.

Elle ne décrit pas les lochs ou les collines, l'enchevêtrement de la terre et de la mer, les pubs d'où ne s'échappent plus la fumée du tabac et de la tourbe. Son propos est tout autre. Chaque photographie impose une lecture subtile d'une âpreté autant liée au climat qu'à la situation actuelle.

Les fractures et la rouille, les arêtes et les pointes dessinent en ombres plus qu'en lumière la géographie intérieure d'un pays, d'un peuple, d'une histoire ancrée dans le réel d'aujourd'hui. Mais jamais cette dureté apparente n'est érigée en constat, encore moins en jugement.

Ses photographies soulignent une majesté perdue, ou plutôt oubliée. Pylônes hiératiques, absurdes barrières de béton, cités de fer à fleur d'eau composent un poème visuel au rasoir, celui d'un progrès en cale sèche, de l'abandon du passé au vent, aux vagues et à la pluie, comme si au final, tout ce qui a été construit ici devait retourner aux éléments pour qu'enfin la paix soit faite.

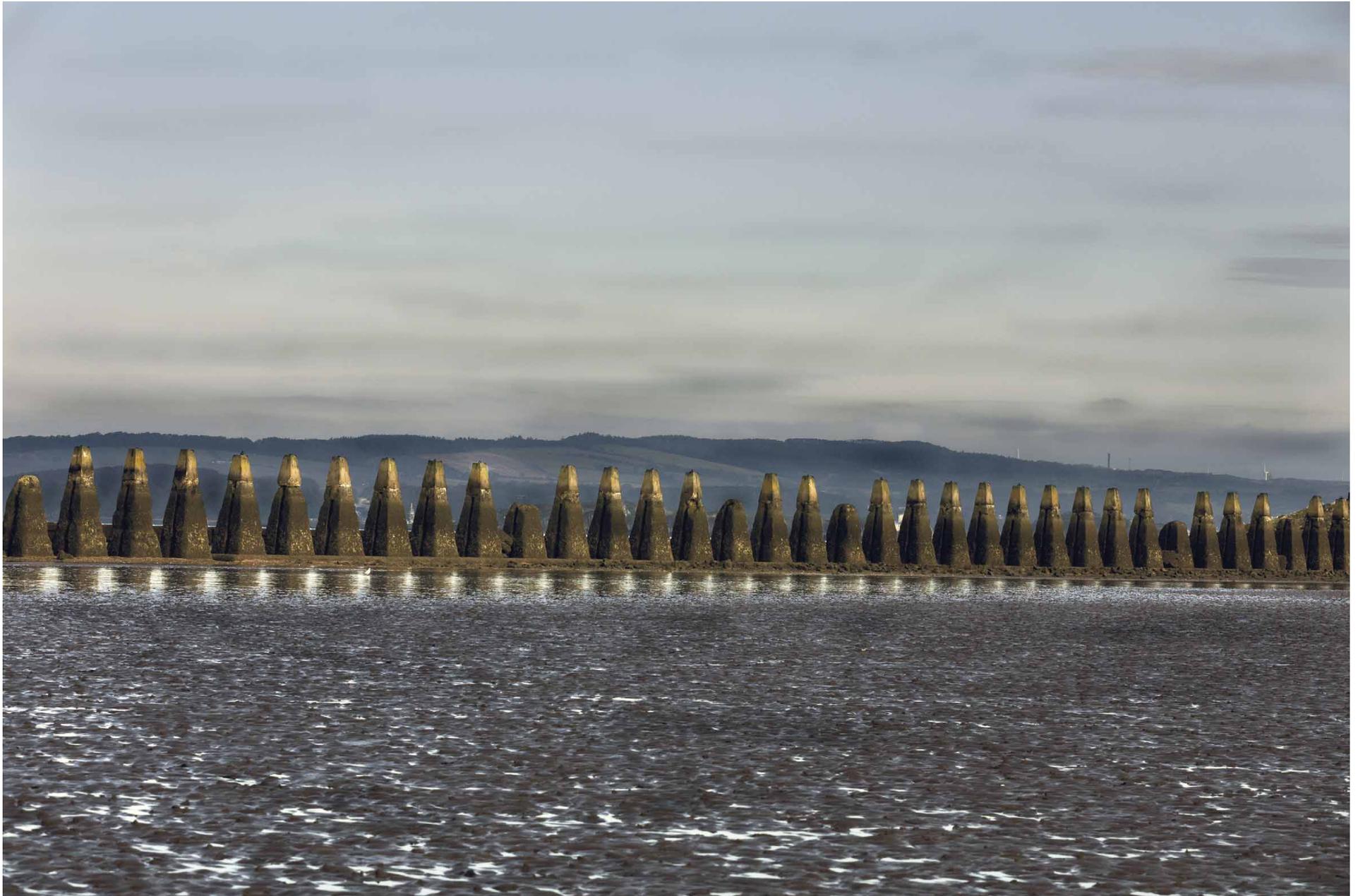
Les guerres mondiales s'éparpillent sur le sable. Les plateformes pétrolières s'étirent vers le ciel. Leur juxtaposition n'a rien d'une allégorie qui opposerait le pouvoir technologique à la gloire fanée d'un empire, la soif d'inventions et de conquête à la nostalgie du passé. C'est avant tout la mise en perspective d'un futur incertain, qui oscille à la manière de cette armada immobile de structures insensées que rien ne décide à prendre le large, point de repère fluctuant d'une humanité égarée.

C'est cette lecture si particulière de la relation ambiguë entre l'humain et les paysages terrestres ou marins qui lui confère une puissance empreinte de douceur. Ce n'est pas le lieu, ici, qui compte, mais ce regard d'une esthétique affirmée qui est le sien, où le temps n'est jamais figé mais seulement suspendu, encore indécis sur ce que réserve l'avenir.

Le « territoire tranquille » de Francesca Piqueras n'est paisible qu'en apparence. Chacune de ses photographies vibre d'une sourde énergie, où les turbulences de l'homme et des éléments se télescopent et se répondent. Mais la violence symbolique de ces architectures conquérantes contraste avec une lumière subtile, toujours changeante, presque rebelle. Difficile de ne pas y ressentir en écho la singularité de l'âme écossaise, trempée comme une lame dans le vent, la pluie et les vagues.

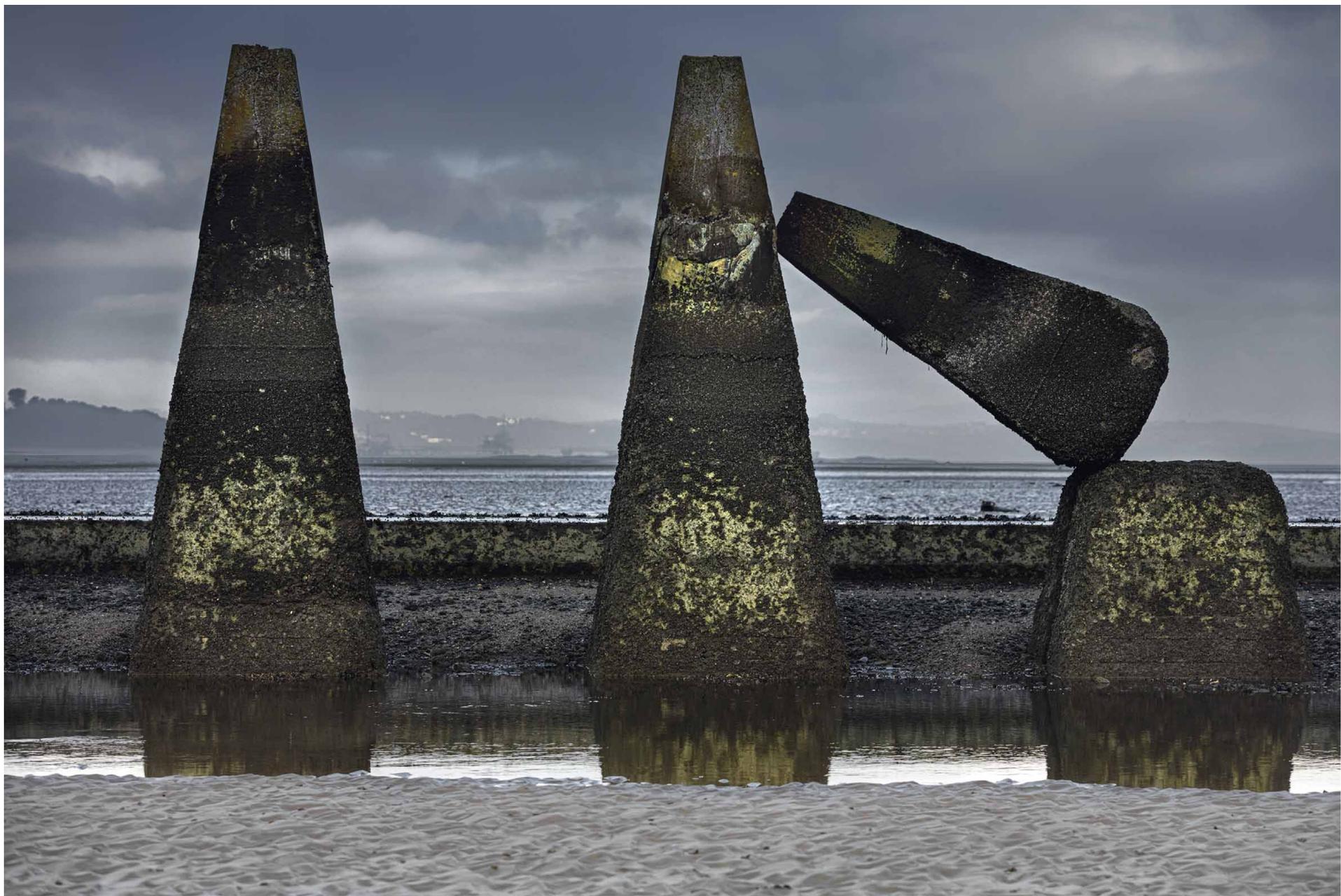
Joel Halioua
Décembre 2019

ECOSSE CRAMOND





Territoire 6



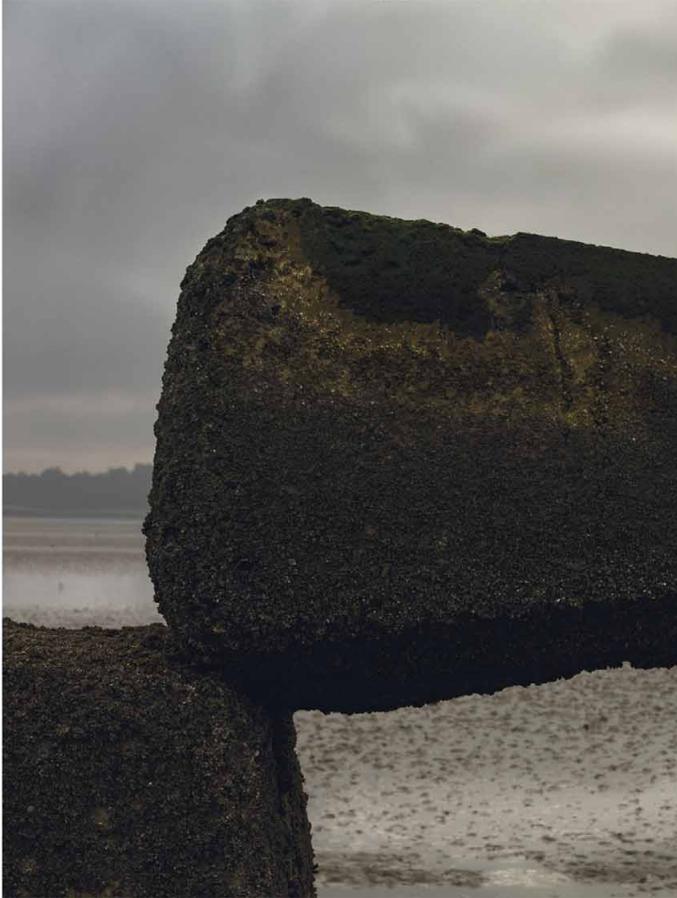






Territoire 7







ECOSSE LUCE BAY











Territoire 21
Territoire 12





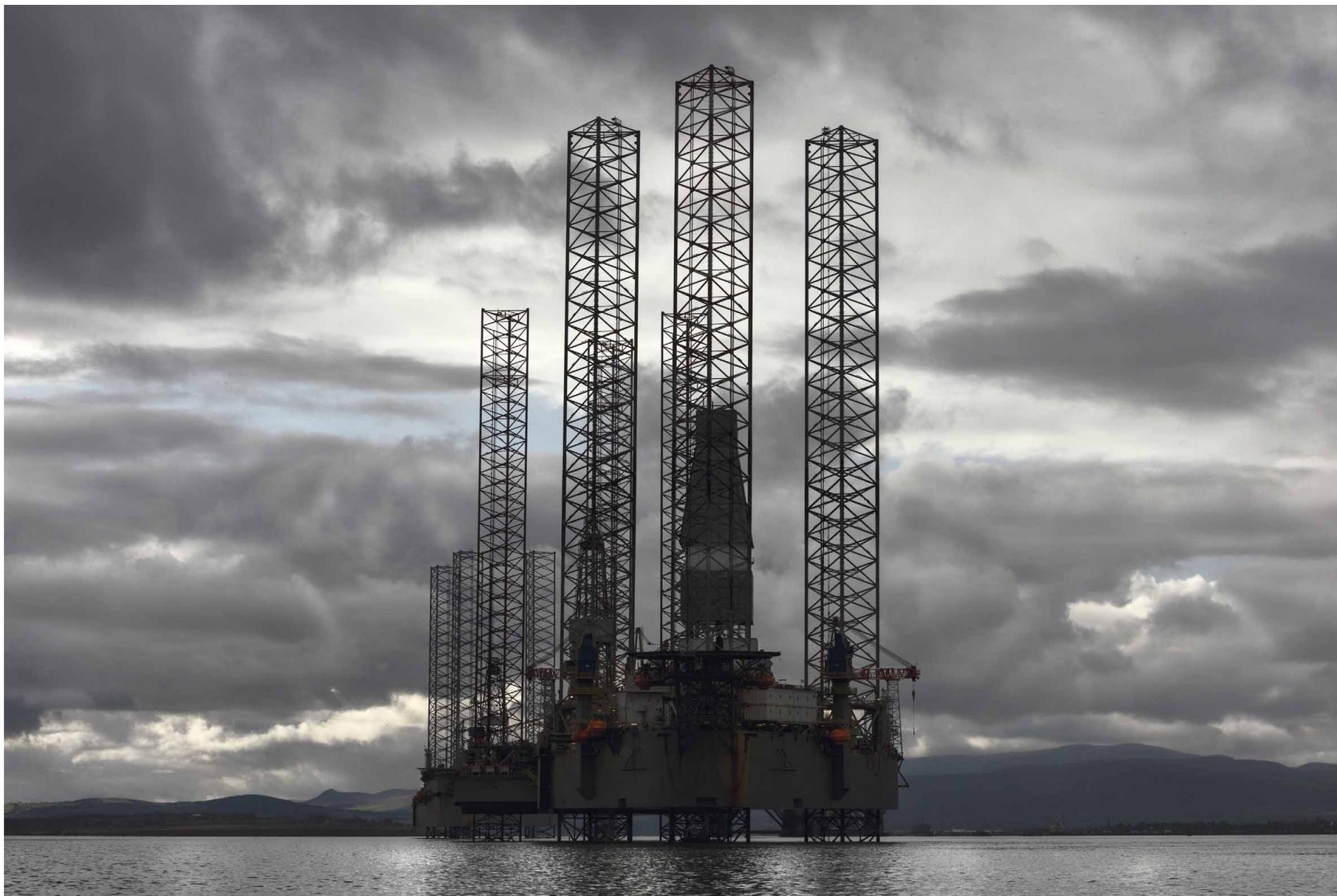


ECOSSE CROMARTY

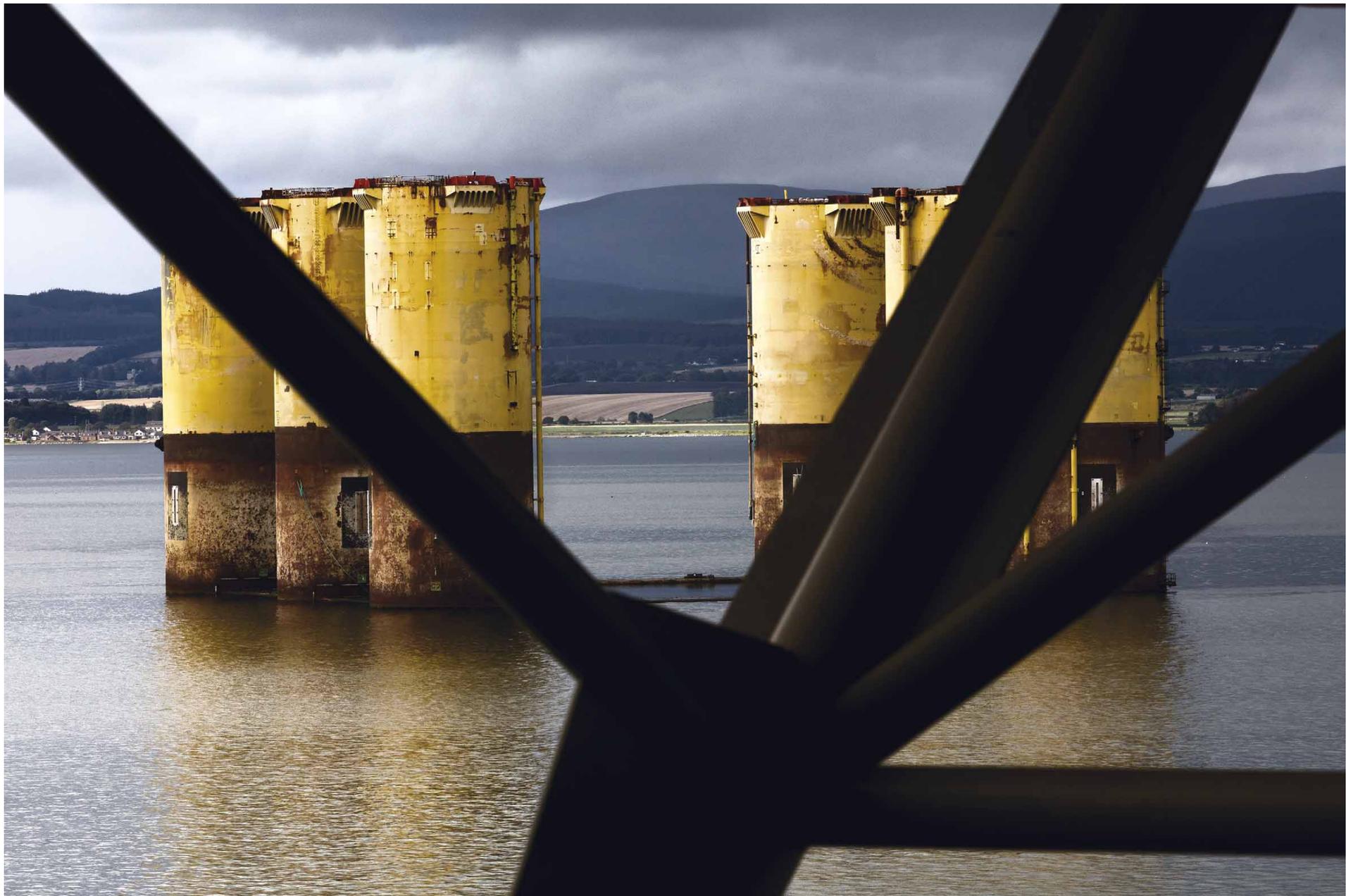






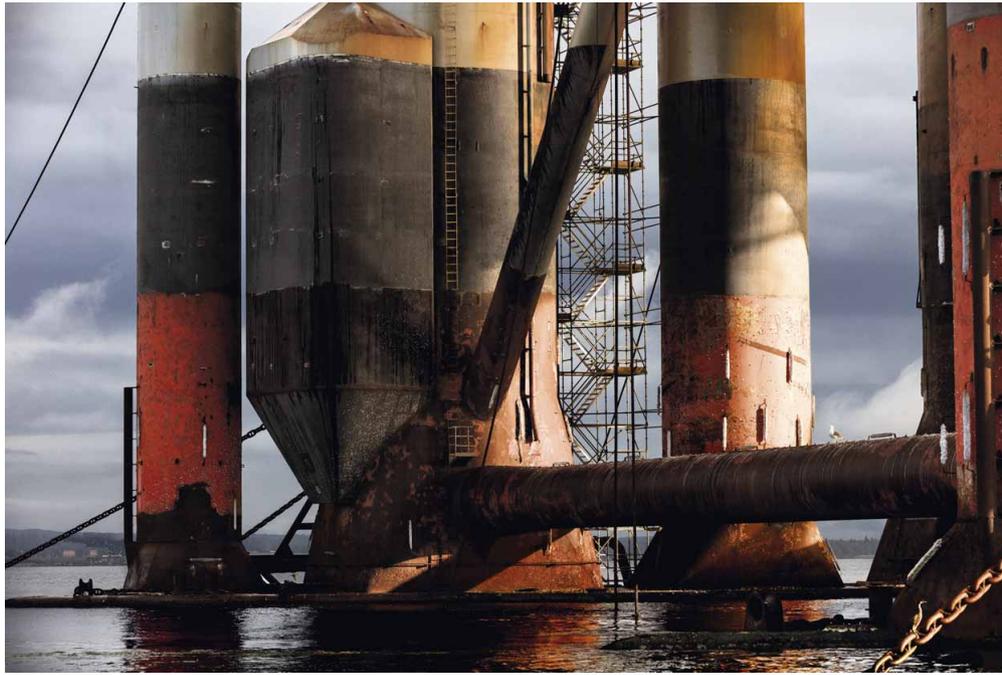








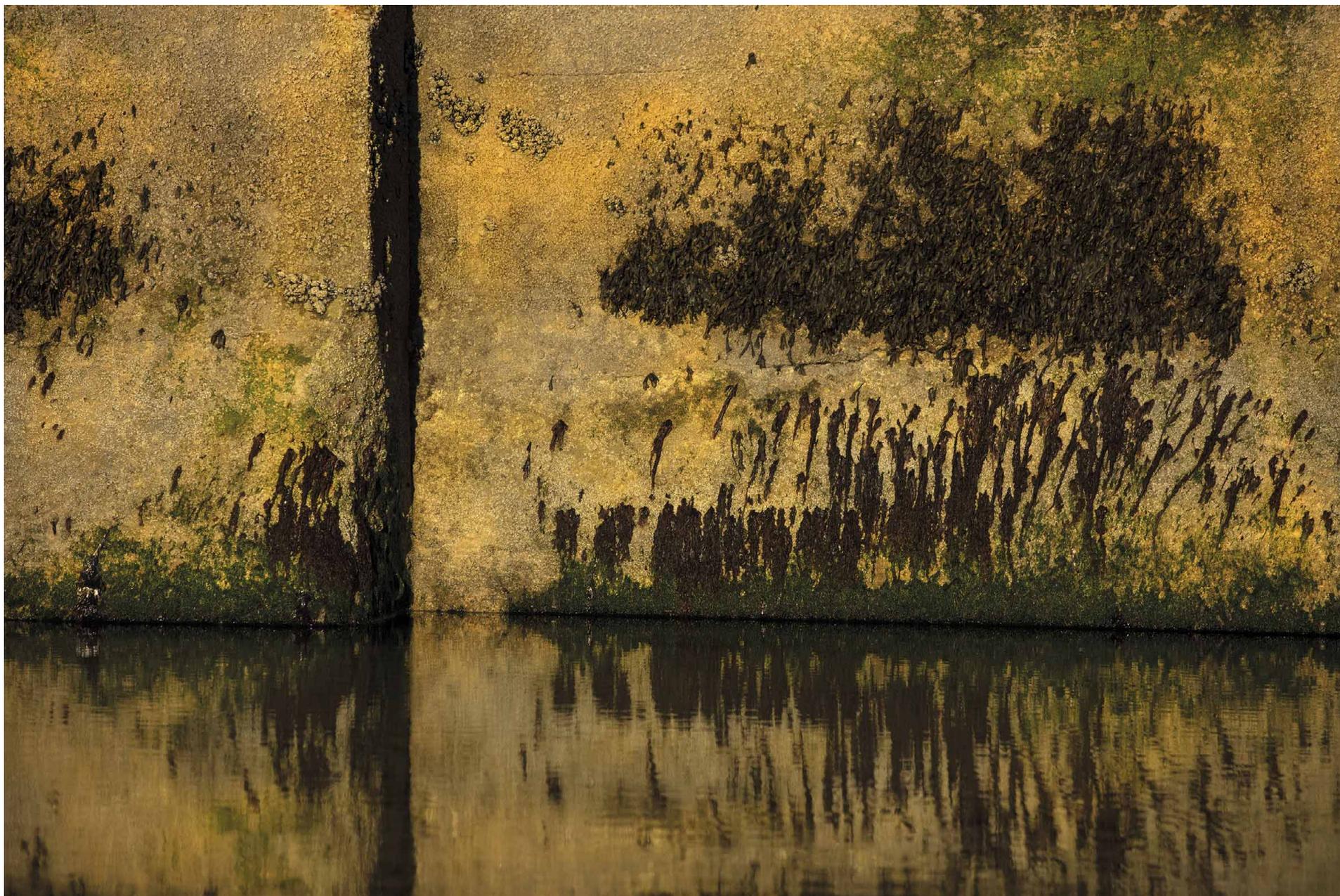




Territoire 20
Territoire 22







B I O G R A P H I E

“Enfant, j’ai habité une maison de fer dessinée par Gustave Eiffel et construite pas un de ses élèves”, confie Francesca Piqueras, qui se retrouvait souvent seule dans cet étrange vaisseau métallique, posé au milieu des champs. D’aucuns verront là l’origine de son intérêt pour les géants de métal abandonnés à la rouille, qu’elle photographie avec constance depuis 2009.

C’est à l’âge de 10 ans que l’artiste d’origine italo-péruvienne reçoit en cadeau de ses parents - tous deux artistes, amis de Duchamp, Man Ray, Dali - son premier appareil photo. Si elle entame d’abord une carrière dans le cinéma comme monteuse, elle ne se départit pas de sa passion pour la photographie et décide de s’y consacrer pleinement au début des années 2000. Elle expose à partir de 2007 des séries en noir et blanc centrées sur l’univers urbain.

En 2009 elle passe à la couleur et débute son projet sur les structures marines abandonnées avec “L’Architecture de l’Absence”, série prise sur les chantiers de démantèlement de cargos et de tankers du Bangladesh. Puis ce sera “L’Architecture du Silence”, sur les cargos échoués volontairement sur les plages de Mauritanie ; “L’architecture intérieure” sur les plateformes pétrolières en Mer du Nord ; “Fort”, sur ces forts militaires abandonnés au large de l’estuaire de la Tamise ; “Panic Point”, série qui confronte la puissance des vagues des plages péruviennes aux plateformes pétrolières ; “Phoenix” sur les restes du port artificiel construit à Arromanches lors du Débarquement ; “Après la fin” sur les épaves échouées en Patagonie, à l’extrême sud de l’Argentine. La première rétrospective de son œuvre a lieu en 2017 au Palazzo Ducale de Massa (Italie).

Expositions

Movimento - Galerie de l’Europe, Paris, 2019

In fine - Galerie de l’Europe, Paris, 2018

Passaggio dell’umanità
6^e Mostra “Art Now” (Rétrospective) Massa, Italie, 2017

Printemps de la photographie
Romorantin, France, 2017

Après la fin - Galerie de l’Europe, Paris, 2016

Photo Beijing - Pékin, Chine, 2016

Phoenix - Galerie de l’Europe, Paris, 2016

Panic Point - Galerie de l’Europe, Paris, 2015

Architectures - Galerie BOA, Paris, 2014

Fort - Galerie de l’Europe, Paris, 2014

Architecture intérieure - Galerie de l’Exil, Paris, 2013

Architecture du silence
Galerie de l’Europe, Paris, 2012

Festival Photo St-Germain-des-Prés - Paris, 2011

Architecture de l’absence
Galerie de l’Europe, Paris, 2011

Gange, et la vie suit son cours
Maison de l’Inde, Paris, 2010